

Entretien avec **Andy Watson Sensei**

Mené par Gabriele Gerbino le 15/5/23 pour le compte du [KIRYOKU](#) de Turin, Italie



Étant donné le grand intérêt suscité par les interviews de Sensei européens 7e dan, nous avons décidé ce mois-ci d'interviewer Andy Watson Sensei.

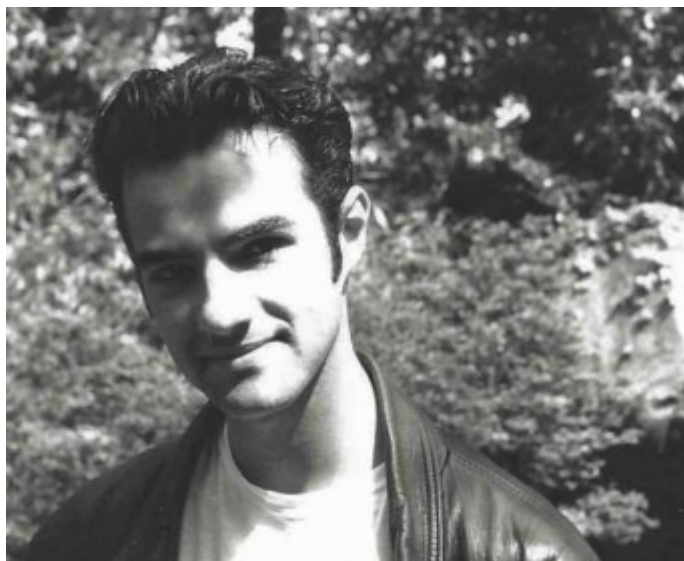
Bonne lecture.

Commençons par quelques informations générales. Pouvez-vous nous parler un peu de vous ? Où et quand êtes-vous né ?

En 1971 au Royaume-Uni dans une ville près de Londres qui se targue d'être à côté de la ville dans laquelle Ali G prétend avoir grandi.

Quand et comment avez-vous commencé ? Quels sont les grades que vous détenez actuellement ? (y compris les autres disciplines, au cas où) ? Comment vous êtes-vous rendu compte que c'était un engagement à part entière pour vous ?

J'ai commencé à pratiquer le Karaté Seiki Juku quand j'avais environ 15 ans, ce que j'ai fait pendant environ 2 ans. J'ai ensuite rejoint un club de Karaté Shotokai dans un village appelé George Green, où je suppose que mon véritable essor en arts martiaux a commencé car le sensei là-bas, Michael Haggerty, s'est vraiment occupé de moi et a encouragé mon engagement dans les arts martiaux.



A peu près à la même époque, j'ai lu un livre qui couvrait un documentaire de la BBC intitulé « The Way Of The Warrior », dont un épisode était consacré au Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu. Ce livre, et ce chapitre plus que tout autre, a éveillé mon intérêt pour le Budo/Bujutsu japonais traditionnel.

Je me suis rendu compte qu'il me faudrait apprendre la langue japonaise pour pouvoir aller au Japon et suivre ce type d'entraînement, et j'ai donc commencé à fréquenter un

centre d'éducation pour adultes. J'ai saisi l'occasion de séjourner au Japon pendant

six semaines dans le cadre d'un cours de langue étrangère en famille d'accueil à Kanazawa, dans la préfecture d'Ishikawa.

À mon retour au Royaume-Uni, j'ai postulé pour un détachement de 2 ans à l'aéroport de Narita, préfecture de Chiba. Au cours de ce détachement, j'ai cherché à entrer en contact avec un Dojo de Budo et j'ai pu entrer en contact avec un professeur de laïdo appelé Yoneya Sensei. Son Dojo était à Yokohama et comme je vivais à Owada, Chiba, il m'a mis en contact avec Fujita Bunzo Sensei (un descendant de Danzaki Tomoaki Sensei).

Fujita Sensei m'a invité dans l'un des Dojo qu'il a secondé au poste de police de la ville de Chiba. C'est là que je suis devenu l'élève de Noguchi Hideo Sensei. Lors de ma première leçon de laïdo, j'ai découvert qu'ils pratiquaient également le Jodo là-bas et mon intérêt pour le Jodo ayant été suscité par le livre « Moving Zen » de C.W. Nicol, j'ai commencé le Jodo lors de ma deuxième semaine au Dojo.

Au total, j'ai passé 2 ans à vivre et à m'entraîner au Japon, passant environ 10 heures chaque week-end à aller dans les deux Dojo de Chiba pour les entraînements de laïdo et de Jodo. J'ai été pris en charge par diverses personnes dont je n'oublierai jamais la gentillesse. Vers la fin de mon détachement, Noguchi Sensei a transféré ma responsabilité à Ishido Shizufumi Sensei qui était bien connu pour faire beaucoup d'enseignement en Europe.

J'ai appelé Ishido Sensei et il m'a dit qu'il serait ravi de me rencontrer. Noguchi Sensei m'a emmené à un examen de 6e/7e dan au centre sportif d'Edogawa où j'ai rencontré Ishido Sensei pour la première fois. Lors de ce même événement, j'ai également rencontré Oshita Masakazu Sensei pour la première fois ainsi que Jean-Pierre Raïck qui tentait son 7e dan.

Ishido Sensei m'a conseillé d'aller au World laïdo Taikai à Kyoto en 1997 car ce serait une bonne occasion de rencontrer des budokas britanniques. Lors de cet événement (qui était génial car tous les participants étaient autorisés à faire un Embu au Butokuden), j'ai rencontré mes premiers compagnons de voyage du BKA [*British Kendo Association*], dont Alan Nash, Chris Buxton, Al Colebourn, Gavin Murray Threipland, Loi Lee, Jock Hopson et Mo (une dame aux cheveux violets dont le nom de famille m'échappe mais elle était très sympathique). Il y avait beaucoup d'autres membres du BKA là-bas, comme Vic Cook, mais je n'ai pas eu l'occasion de leur parler pendant ces deux jours très chargés.

Ishido Sensei m'a suggéré d'entrer en contact avec Loi Lee Sensei, ce que j'ai fait, mais à mon retour au Royaume-Uni en 1997, j'ai découvert qu'il y avait un dojo



CNK - European Iaido Championships
Nov 2010 Paris

beaucoup plus proche de mon travail et j'ai donc rejoint le Seishinkan Dojo sous la direction de Chris Mansfield (qui vivait au Japon à l'époque), mais avec l'enseignement de Tony Brocklebank, d'Alan Lee Nash et d'Hilary Hadley. Plus tard, j'ai cofondé un Dojo appelé Ryoshinkan et j'y suis depuis.

Je suis maintenant Kyoshi 7e dan en laido et en Jodo. Il va sans dire que sans la gentillesse, le soutien et l'enseignement d'une longue lignée de professeurs, d'aînés et de collègues, je n'aurais atteint aucun grade et je leur en suis infiniment reconnaissant.

Pour la petite histoire, à mon retour au Royaume-Uni, j'ai rencontré un professeur de Karaté Goju Ryu très avancé, Ben Craft, qui a récemment obtenu le grade de Kyoshi 7e dan. Ben a toujours été un bon ami et m'a enseigné un peu de Goju Ryu en m'indiquant très physiquement les dangers d'un combat avec une posture large... il m'a fallu environ 5 minutes pour me remettre de cette « indication ».

Quelle était la situation dans les Dojo d'laido lorsque vous avez commencé à pratiquer ?

Comme je l'ai dit plus tôt, j'ai commencé au Narita Shi laido Dojo. Il y avait environ douze membres réguliers et nous recevions parfois la visite de Fujita Sensei. L'entraînement était très détendu, la majorité des séances permettant aux étudiants de se concentrer sur leur propre développement grâce à la pratique libre. J'arrivais toujours une heure ou plus plus tôt pour nettoyer le Dojo et passer le plus de temps possible à l'entraînement. Kawase Tsuyoshi Sensei était mon Senpai et m'enseignait souvent la forme suivante avant que tout le monde n'arrive afin que j'aie une compréhension des grandes lignes. Kawase Sensei était également mon partenaire d'examen de Jodo et heureusement il est à peu près de la même taille que moi, ce qui rendait les choses beaucoup plus faciles.

Qu'est-ce que le laido pour vous, sa signification, ce qu'il vous apporte ?

C'est toujours une question difficile pour la plupart des gens, j'en suis sûr. La raison pour laquelle j'ai commencé le laido n'est certainement pas la même que celle pour laquelle je continue. Je pense que la seule raison constante, que j'en ai été conscient ou non au début, est le plaisir procuré par l'apprentissage et le développement d'une compétence dans quelque chose. J'aime entraîner les autres, mais c'est secondaire par rapport au sentiment de découvrir comment faire quelque chose, comment le faire mieux qu'avant et comment amener les autres à faire la même découverte.



Pour ce qui est de ce qu'il m'apporte, cela m'amène à deux images des arts martiaux. Dans l'une des images, il y a un petit Dojo avec quelques membres qui se consacrent à l'apprentissage auprès d'un maître, apprenant les secrets de l'école et gardant ces secrets, les révélant seulement à ceux qui deviennent des disciples de l'école. Dans l'autre image, il y a la grande communauté de voyageurs que le monde de l'Iaido crée, ces personnes qui deviennent des amis et fournissent une inspiration pour continuer à s'efforcer d'améliorer son Iaido. Cette image nécessite une ouverture au Budo, l'organisation de grands événements où de nombreuses personnes peuvent endurer le même dur entraînement et développer des expériences mémorables. De ces deux images, c'est la seconde qui est la plus gratifiante pour moi.

Qui est votre Sensei, de quel Ryu, comment êtes-vous entré en contact avec lui ?

Je suis un élève direct (Jikimon) de Ishido Sensei sous lequel nous étudions Muso Shinden Ryu Iai, Muso Shinden Jushin Ryu Iai et Shindo Muso Ryu Jodo.



Pouvez-vous nous parler de votre relation avec votre Sensei ? Comment cela a-t-il commencé ? Comment a-t-elle évolué ?

L'histoire est donc expliquée plus haut. Je pense qu'il y a eu un moment de rapprochement lors du Taikai de Kyoto en 1997, lorsqu'il a vu que je faisais partie de son groupe d'enseignement au séminaire, alors que je l'avais déjà rencontré à Tokyo. Il a dit « Gokurosan ! » [*Merci pour tes efforts*] et m'a demandé de traduire pour le groupe des Shodan. J'ai donc passé quelques jours à traduire pour lui (je crois que c'était deux, c'était il y a longtemps). Depuis lors, j'ai traduit presque tous ses séminaires en Europe (j'en ai manqué quelques-uns ici et là). Je dois dire que c'est l'une des personnes pour lesquelles il est le plus facile de traduire;

Naturellement, je suis assez habitué à la façon dont Ishido Sensei parle, mais il accorde également une attention particulière au traducteur, en faisant des phrases courtes, en donnant suffisamment de temps pour la traduction et en maintenant un niveau de complexité que je peux gérer. En général, lorsqu'il passait à une partie plus complexe du japonais, il y revenait et expliquait ce qu'elle signifiait.

Lorsque je suis retourné au Royaume-Uni et que j'ai continué à m'entraîner au Seishinkan, j'ai continué à essayer de me rendre au Japon aussi souvent que possible, passant même un mois en allant au Dojo tous les jours. Bien que j'aie d'abord été mis en contact avec lui par l'intermédiaire de l'un de ses Monjin, il faisait souvent référence à moi comme étant l'un de ses principaux contacts en Europe.

Lorsque je suis devenu un « agent indépendant », ce qui a été une période un peu difficile, il a pris soin de ne pas susciter de mauvais sentiments (en faisant de moi, par exemple, un nouveau Monjin) et il m'a désigné comme son « Deshi » (élève ou disciple), ce qui m'a permis de rester quelque peu caché et en dehors du cadre principal. Après avoir résolu une série de problèmes plutôt difficiles en Europe, Ishido Sensei a légèrement modifié l'infrastructure de ses Dojo à l'étranger et m'a désigné comme Jikimon aux côtés de ses élèves les plus âgés. La structure Jikimon est maintenant composée de Jock Hopson, Louis Vitalis, Victor Cook, Loi Ah Lee, Takao Momiya, Dominique Losson et moi-même.



Je dois dire que même si j'ai une relation étroite avec Ishido Sensei, elle n'a rien à voir avec les nombreuses années de relation que Jock et Louis ont eues avec lui. Je ne peux décrire le sentiment d'horreur que j'ai ressenti lorsque j'ai appris que Sensei avait été impliqué dans un accident de voiture il y a quelques années. Je devais me rendre au Japon environ deux semaines après son accident. Lorsque je suis arrivé, son fils Ishido Kotaro Sensei m'a emmené à l'hôpital pour voir Sensei. Ce fut un soulagement de le voir conscient et capable de se lever et de manger. Je l'ai revu de temps en temps au Japon au cours des mois suivants et j'ai été stupéfait de voir à quel point il s'était rétabli. À un moment donné, six mois seulement après un accident qui avait failli le tuer, il se rééduquait en faisant du jogging autour du Dojo. Je suis certain que toutes ses années d'entraînement au Budo lui ont donné la robustesse physique et la force mentale nécessaires pour surmonter ses blessures. Cela me rappelle une question qui lui a été posée il y a des années lors d'un des séminaires Koryu où il enseignait à Paris.

La question était la suivante : pourquoi vous entraînez-vous au Budo ? La réponse fut surprenante. Il a expliqué qu'à l'époque des samourais, chaque fois que l'on quittait sa maison, il y avait toujours une bonne chance d'être tué dans un combat, comme c'était le cas à l'époque. Pour se protéger de ces circonstances désastreuses,

on pratiquait les arts martiaux. Il a ajouté qu'aujourd'hui, hormis les accidents de la route, la plupart des gens dans la plupart des pays peuvent se sentir en sécurité et sortir de chez eux sans craindre d'être soudainement tués par une autre personne. Par conséquent, le Budo servait un autre objectif; si l'on garde à l'esprit à quel point la vie était bon marché dans les temps anciens par rapport à aujourd'hui, de nos jours, lorsque quelque chose de terrible se produit, on s'en remet à son entraînement au Budo, à la simulation de la confrontation avec la mort lors des exercices d'entraînement, afin de ne pas être submergé par les incidents (les mots qu'il a utilisés étaient gakkari shinai you ni). Par coïncidence, je crois que cet objectif a été mis en œuvre pendant sa convalescence.

Quoi qu'il en soit, c'est probablement la meilleure façon de décrire comment notre relation s'est développée. Il me connaît depuis que je suis assez jeune (25 ans) et 27 ans plus tard, il m'étonne toujours par sa capacité à s'adapter et à changer en fonction de la situation.

Quand êtes-vous allé au Japon pour la première fois ? Vous y rendez-vous toujours pour vous entraîner ? Comment les Japonais perçoivent-ils la présence d'un étranger dans leur Dojo, y a-t-il des expériences mémorables que vous aimeriez partager ?



Comme décrit ci-dessus, j'ai passé un mois, puis deux semaines, à l'âge de 21 ans, dans le cadre d'un programme linguistique en famille d'accueil à Kanazawa. J'ai vécu dans une merveilleuse famille japonaise, les Miyamori, dont la mère me préparait de merveilleux dîners, des paniers-repas, des petits-déjeuners et n'était jamais contrariée si je rentrais tard (ivre) à la maison. C'est au cours de cette période

que j'ai découvert que je voulais vraiment vivre au Japon et que j'ai fait tous les efforts nécessaires pour y travailler.

Je vais toujours au Japon et maintenant, trois ans après que le COVID ait frappé le monde, j'y retourne pour la première fois la semaine même où je répons à cet article. Le premier Dojo que j'ai fréquenté, à Chiba, était rempli de gens très agréables qui s'occupaient de tous ceux qui franchissaient leur porte. Je ne peux décrire à quel point ils m'ont adopté comme l'un des leurs, ce qui était vraiment visible lors des Gasshuku (« camps d'entraînement ») du week-end qui se tenaient souvent dans l'une des stations balnéaires de Chiba. Nous nous entraînions dur, nous mangions et buvions comme des dieux de l'Olympe.

Dans le dojo d'Ishido Sensei, qui est un peu plus compact et personnel que les Dojo situés dans les centres sportifs, tout le monde est extrêmement amical, bien qu'il y ait une différence subtile qui mérite d'être mentionnée. Lors de ma première expérience dans les Dojo de Chiba, ils faisaient partie du Renmei préfectoral et bien qu'ils étaient dirigés par Noguchi Sensei, il s'en remettait à d'autres Sensei de passage tels que Fujita Sensei et Kishimoto Sensei.

Il y avait aussi un sentiment légèrement plus démocratique au Dojo et les tâches d'enseignement étaient attribuées aux membres les plus anciens tels que Higasa Sensei, Tomita Sensei et Ishii Sensei.

Au Dojo Shinbukan Ishido, tout le monde sait qui est le seul enseignant et personne n'assume de responsabilité d'enseignement sans instructions très claires à ce sujet.

Pendant l'entraînement de Jodo, un léger coaching de personne à personne est inévitable, mais personne, à l'exception de Sensei (ou de son fils), ne délivre d'entraînement formel. Le samedi, l'entraînement est souvent dirigé par Kiyota Sensei qui est également l'un des plus anciens 8e dan du Dojo. Je suppose que de cette façon, le Dojo d'Ishido Sensei est beaucoup plus proche de la configuration traditionnelle et historique d'un Dojo où le Dojo serait la propriété du professeur principal et où il vivrait éventuellement. Je pense qu'en tant qu'Européens, il est bon de se souvenir de ce point lors de nos visites. Même en tant que 7e dan, je n'oserais pas supposer que je devrais enseigner à un débutant à moins que Sensei ne me le demande explicitement.

Comme le séminaire et la conférence de Ueda Kayoko Sensei sur Reigi et Reisetsu sont encore frais dans ma mémoire (je ne suis revenu de ce séminaire que récemment), j'aimerais décrire une expérience japonaise mémorable, bien qu'elle ne soit pas spécifiquement liée au Budo. Là où je travaillais pendant mon détachement, l'agence qui gérait l'aéroport de Narita était à l'époque la New Tokyo International Airport Authority (aujourd'hui appelée NAA – Narita Airport Authority).



Comme il s'agissait d'une sous-agence du ministère des transports, la plupart des membres du comité exécutif étaient issus du gouvernement, ce qui signifiait qu'il s'agissait de l'élite de l'élite, éduquée dans les meilleures universités du Japon et qui devait gravir des échelons très raides où le moindre faux pas signifiait une mise à l'écart éternelle dans les promotions.

C'est au cours d'un dîner lors d'une conférence internationale sur le transport aérien que j'ai eu la chance d'être assis à côté du directeur exécutif (le deuxième après le président de l'agence), M. Nagai. Je dois préciser que je n'étais qu'un petit morveux de 25 ans, un ingénieur qui avait appris quelques rudiments de japonais pour obtenir ce détachement. Néanmoins, il m'a parlé de mon séjour au Japon. À un moment donné, il a dû se rendre à un autre engagement dans la soirée, il s'est levé de sa chaise, s'est tourné vers moi, s'est incliné et m'a dit poliment « Shitsurei shimasu » (veuillez excuser mon impolitesse).

Je suis restée bouche bée, le dessert encore dans la bouche. C'est cette expérience qui m'a fait comprendre qu'indépendamment de la position élevée que l'on occupe dans la vie et dans la carrière, tout le monde mérite un certain respect. Bien que je sois conscient, comme beaucoup d'autres personnes j'en suis sûr, que ce Reigi est un comportement typique des Japonais, j'ai le sentiment que M. Nagai, en particulier, a marqué un point à ce sujet. Il ne se contentait pas de suivre ses normes culturelles, car nous avons eu une conversation très agréable pendant le dîner et il a fait quelques plaisanteries, de sorte qu'il était vraiment détendu et pas « en service » en tant que tel. Des années plus tard, j'ai appris un Haiku de mon bon ami Matsuzaki Yasuhiro (l'arbitre de la J-League) qui, quelques mois seulement après l'avoir appris, a été répété lors d'un séminaire d'été par le chef de délégation, Yamazaki Masahiro Sensei, et j'ai eu la chance de pouvoir le traduire immédiatement :

実ほど	Minoru hodo	Plus ils mûrissent
頭を垂れる	Koube wo tareru	Plus ils inclinent la tête
稲穂かな	Inaho ka na	Les épis de blés



Ce Haiku signifie qu'au fur et à mesure que l'on se développe et que l'on grandit, on devrait devenir de plus en plus humble. Je pense que dans un pays où les gens sont employés pour vous saluer lorsque vous sortez d'un grand magasin sans avoir rien acheté, la véritable expression de Reigi est lorsque l'on peut être extrêmement respectueux dans une situation où l'on n'a pas besoin de l'être.

Comment pensez-vous que le Kendo, le Iaido et le Jodo et leur relation ont influencé votre développement global du Budo ?

Bien que j'apprécie le Kendo et ce qu'il peut apporter à l'entraînement de laïdo et de Jodo, je ne m'y suis entraîné que pendant quatre mois. Les influences entre le laïdo et le Jodo ont été substantielles. Je dirais que répondre à cette question est un article en soi, mais pour résumer, l'appréciation de Ma et Ma-ai (timing et distance)



est difficile à comprendre sans une forme d'entraînement en binôme, que ce soit à travers des Kata/Kihon en binôme ou à travers le Jigeiko (entraînement libre) comme c'est le cas au Kendo. Si quelqu'un ne s'entraîne qu'aux Kata d'laïdo en solo, alors, sans une expérimentation soignée de l'exécution des Kata en binôme, je dirais qu'il ne pourra jamais apprécier la distance et le timing de manière adéquate pour comprendre correctement les Kata d'laïdo eux-mêmes.

Quelle est la principale différence entre l'enseignement japonais et l'enseignement occidental ?

Je dirais que l'entraînement de laïdo est assez similaire dans notre Dojo à la façon dont Ishido Sensei enseigne dans son dojo; la plupart du temps, les élèves sont laissés seuls pour travailler et les professeurs offrent leur aide quand ils voient que quelqu'un en a besoin ou si quelqu'un le demande. Comme certains le savent, j'ai essayé de distiller certaines des méthodes d'entraînement les plus intéressantes enseignées par Ishido Sensei dans ce système appelé C&C (Contrôle et Calibration - je n'écris jamais un article sans le mentionner !).

Le Jodo est également assez similaire, sauf qu'en raison des restrictions d'espace, nous devons décider de ce que nous allons travailler et permettre autant de rotation des partenaires que possible. La principale différence, et j'ai honte de le dire, est que nous ne faisons pas beaucoup de Tandoku dosa ou de Soutai dosa actuellement dans le Dojo. Cela est principalement dû au temps et à l'espace disponibles. Peut-être que cela changera à l'avenir, mais il semble que nous ayons toujours des grades à obtenir ou que nous essayions d'assimiler des Koryu.

Personnellement, je ne vois pas de grande différence entre l'enseignement que j'ai reçu de Sensei japonais et celui que je dispense aux autres. J'essaie de m'assurer que lors des séminaires où j'enseigne, les gens ont suffisamment de temps pour pratiquer et j'essaie de ne pas trop parler. J'ai été très impressionné par la manière intelligente dont Louis Vitalis Sensei enseigne le Jodo, il n'ajoute qu'un ou deux points à la fois et demande à tout le monde de faire environ 20 minutes d'entraînement solide avant d'ajouter un autre point.

Quand avez-vous commencé à penser à l'enseignement et quand avez-vous réellement commencé à enseigner ? Avez-vous une préférence pour une classe

spécifique, ses besoins particuliers (enfants, compétiteurs, adultes, ...) et l'enseignement que vous dispensez ?

Au Seishinkan, après mon retour du Japon, nous n'étions qu'un petit groupe et nous avions tous un niveau assez similaire. Lorsque des débutants se présentaient, nous enseignions à tour de rôle et comme certains d'entre nous allaient occasionnellement au Japon, nous revenions et partageons autant de connaissances que possible avec les autres. C'était un type d'enseignement très informel, mais je pense que cela faisait du Dojo un endroit très confortable. J'ai donc enseigné à partir d'environ Nidan. Pour être honnête, pour ma génération, ce n'était pas rare au Royaume-Uni, beaucoup de gens commençaient à enseigner dans des Dojo autour de Shodan et voyageaient beaucoup pour obtenir des informations lors de séminaires ou auprès d'un haut gradé local.



En ce qui concerne la préférence envers des classes spécifiques, il y a beaucoup de personnes au Royaume-Uni et en Europe qui souffrent de limitations physiques dues à l'âge ou à des blessures. Je tiens beaucoup à ce qu'elles n'essaient pas de présenter le laido ou le Jodo dans le même style que leurs camarades plus jeunes, en essayant par exemple d'être rapides ou puissantes. En ce qui me concerne, l'objectif des personnes qui luttent contre ces limitations physiques devrait être de pouvoir montrer clairement une technique correcte et précise afin que d'autres puissent apprendre d'eux en les regardant. Il est important dans ce cas de donner beaucoup de feedback positif lorsque la personne montre une bonne technique, car souvent elle peut avoir l'impression que sa technique ne « fonctionne » pas ou qu'elle ressent une certaine douleur.

Au moment où j'écris ces lignes, je reviens d'un stage de deux semaines au Japon. Pendant cette période, l'un des membres les plus anciens du Shinbukan Dojo Ishido est venu s'entraîner un soir; J'ai remarqué qu'il y avait des erreurs significatives dans ce qu'il faisait, mais j'ai aussi remarqué qu'il n'avait généralement pas beaucoup de contrôle sur ses mouvements généraux de toute façon. Ishido Sensei m'a informé qu'il était plein de problèmes musculaires et articulaires sur tout le corps et il l'a donc laissé s'entraîner et prendre du plaisir sans se préoccuper de le corriger. Soyons clairs, Sensei ne l'ignorait pas, il le surveillait très attentivement pour s'assurer que ce membre prenait plaisir à s'entraîner avec tout ce qu'il pouvait faire.

En ce qui concerne l'entraînement des compétiteurs, je me souviens d'une interview de Haruna Matsuo Sensei par Kim Taylor dans laquelle il déclarait qu'il

traitait la pratique générale et les Shiai [*compétitions*] de la même manière. Au moment où nous avons lu cela, beaucoup d'entre nous (y compris moi-même) ont été déconcertés car nous étions de jeunes enthousiastes du Taikai et nous percevions une réelle différence dans la performance pendant le Taikai et, disons, pendant un examen. Aujourd'hui, cependant, je vois de plus en plus la vérité dans ce qu'a écrit Haruna Sensei. Peut-être que la question devrait être posée non pas comme « Y a-t-il une différence ? » mais « Devrait-il y avoir une différence ? ». Naturellement, il y a certains aspects de la démonstration et de la tactique qui peuvent être appris pour augmenter les chances de gagner un Taikai, mais l'accent principal de la pratique ne devrait pas être mis sur ces aspects.

Je n'ai pas beaucoup d'expérience dans l'entraînement des enfants, mais en partant du principe que la plupart des enfants qui pratiquent le Budo seront, par définition, proches des débutants, je les traite de la même manière; c'est-à-dire en leur donnant beaucoup d'informations positives, en leur laissant suffisamment de temps pour assimiler les techniques difficiles, en ne les surchargeant pas de détails et en examinant régulièrement leurs progrès.

En ce qui concerne mes préférences en matière d'enseignement, j'ai déjà mentionné le Contrôle et Calibrage (C&C), c'est mon principal objectif en matière d'enseignement. C'est un programme assez lent à développer car il faut beaucoup d'expérience pour identifier les aspects d'un Kata qui nécessitent une approche C&C. C'est pourquoi je n'ai pu « compléter » une approche C&C que pour Seitei lai et un peu pour MSR Chuden jusqu'à présent. Mon approche générale est cependant la même pour l'entraînement des autres que pour l'auto-entraînement : trop d'informations ne servent à rien; se concentrer sur un petit nombre de choses (une ou deux au maximum); ralentir les choses si les progrès sont incohérents; beaucoup d'entraînement est nécessaire, mais il faut s'entraîner en pleine conscience, pas aveuglément.



Vous êtes compétiteur depuis de nombreuses années. À votre avis, quel rôle les Taikai devraient-ils jouer dans la pratique et le développement d'une personne ? Quel rôle ont-ils joué pour vous ?

Il est difficile de répondre à cette question, je vais donc essayer de le faire en résumant. Pour moi, faire des Taikai m'a exposé aux plus grandes démonstrations de Budo de la part des participants les plus enthousiastes qui étaient disponibles pour moi. J'ai énormément appris des seniors, des juniors et des acolytes. Toutes ces personnes sont sur le même chemin que moi, beaucoup d'entre eux sont à des endroits différents sur ce parcours, mais j'ai pu voir un peu du meilleur de leurs

parcours.

Je me suis surpassé pour affronter mes meilleurs rivaux (et bons amis) tels que Michael Simonini et Claudio Zanoni, pour n'en citer que quelques-uns. Je ne peux pas imaginer où j'en serais aujourd'hui sans cette expérience. Le Taikai est un moyen de vous encourager à vous entraîner plus dur et à vous concentrer sur les détails, mais si votre esprit est au bon endroit, ce qu'il vous donne en retour éclipse ce que vous y mettez. Je regarde et juge maintenant d'autres participants aux championnats européens de laido et je suis heureux que les Kata de Koryu en fassent partie car ils permettent aux gens un certain degré d'expression libre. Je ne regarde pas



souvent avec un esprit critique, je regarde avec admiration parce que je me souviens combien il peut être difficile de faire des mouvements bien entraînés sous la pression d'un Taikai.

J'ai parfois discuté avec des personnes qui sont contre la notion de Shiai dans le Budo et leur argument est que tous ces aspects de l'entraînement difficile peuvent être expérimentés

simplement par un entraînement sincère et dévoué. Il y a une certaine vérité dans cet argument, mais j'ai l'impression qu'il est quelque peu basé sur la notion qu'avoir un autre artefact pour s'enthousiasmer est une mauvaise chose. Si je me sou mets à ce contre-argument contre le Shiai, l'argument qui me reste est basé sur l'esthétique : dans un Shiai, on assiste à une lutte intérieure concernant le choix, les nerfs et l'esprit de compétition que l'on ne voit pas dans l'entraînement général.

Vous vous faites de nouveaux amis, vous rencontrez d'anciens amis, vous partagez des moments pour vous entraîner, transpirer et vivre des expériences ensemble. Et puis, peut-être le plus important de tous, il y a la Sayonara Party... et le fait de s'assurer qu'il n'y a rien de précieux dans ses poches...

Le laido a-t-il évolué au fil des ans et comment ?

Pas autant qu'on pourrait le croire. Les minuscules changements apportés au contenu technique du Seitei iai ne sont rien comparés à l'énorme masse de choses que vous devez toujours faire indépendamment de ces changements, c'est pourquoi ces changements ne me dérangent pas vraiment, à condition qu'ils soient logiques. Une chose qui a changé en ce qui concerne les aspects de l'entraînement du laido est la possibilité de la technologie de vidéo numérique. J'avais l'habitude d'enregistrer mes Embu pour les revoir plus tard à l'aide d'une caméra vidéo VHS de la taille d'une boîte à chaussures ; aujourd'hui, de meilleurs enregistrements peuvent être réalisés avec un téléphone portable.

Il n'y a pas vraiment d'excuse pour ne pas enregistrer ses propres Kata et de les réviser soi-même.

Comment se déroule votre leçon typique d'Iaido ?

Ces jours-ci, nous passons les 30 premières minutes environ à pratiquer Tachi Uchi No Kurai ensemble, puis nous avons environ 45 minutes d'entraînement libre. Quelqu'un s'occupe des débutants si nécessaire et nous permettons parfois aux gens de faire un Embu à la fin s'ils se préparent à un examen. C'est à peu près tout ! Ensuite, nous avons environ 75 minutes de Jodo.

Pensez-vous que les Iaidoka non japonais peuvent vraiment comprendre la culture et la « philosophie » qu'il y a derrière le Iaido ?



Oui, et je ne vois pas pourquoi on pourrait penser le contraire. La semaine dernière encore, j'ai rencontré quelques jeunes Iaidoka qui avaient environ six ans d'expérience. J'ai parlé avec l'un d'eux de l'histoire et de la culture du Iaido et il était clair qu'il n'avait pas eu la chance d'étudier beaucoup de choses. Ce n'est qu'une question de temps, d'expérience et de disponibilité de l'information.

La semaine dernière, l'un de mes élèves a montré du doigt un Katana dont le tranchant était concave et a dit que cela avait probablement été influencé par Rurouni Kenshin - je ne savais même pas que cela existait !

Lorsque j'ai parlé de Iaido à mes collègues de l'aéroport de Narita, ils pensaient qu'il s'agissait soit de l'Aikido, soit du fait d'attraper un sabre en frappant des mains; demandez à n'importe qui dans une grande rue japonaise ce qu'est le Jodo et il vous répondra qu'il s'agit soit d'une

secte bouddhiste, soit d'un sport où l'on projette des personnes.

Il y a certainement des enseignants japonais que nous n'atteindrons jamais en termes d'expérience et de connaissances, en particulier ceux qui ont été élevés dans des familles du Budo (c'est-à-dire enseignés par leurs parents) comme Ishido Sensei et Morita Sensei. Ces personnes ont été immergées dans la culture du Budo dès leur naissance, mais il est peu probable qu'elles soient surpassées par des Japonais qui n'ont pas été immergés dans cette culture dès leur naissance et qui sont arrivés dans le monde du Budo plus tard dans leur vie.

L'idée que le simple fait d'être né dans une famille japonaise et d'avoir été élevé au Japon inculquerait naturellement une philosophie du Budo est, je le crains, fantaisiste à notre époque.

...mais je ne devrais pas laisser cette question sans dire quelque chose qui pourrait surprendre certains lecteurs : les notions populaires de Bushido, d'honneur et de loyauté sont des constructions très modernes. Ainsi, lorsque nous utilisons

les mots « culture » et « philosophie » à propos de leur apparition dans la vie des Samurai, nous aurions tort de penser qu'ils suivaient tous une loi qui ressemble à notre interprétation moderne du « Bushido ». En effet, l'auteur qui a popularisé le Bushido (Inazō Nitobe) a été fortement influencé par les romans occidentaux de chevaliers tels que les légendes arthuriennes (également une fiction presque complète). Par conséquent, si l'idée que vous vous faites du Samurai est celle d'un code de chevalerie (en fait, l'art de l'équitation, ce qui est assez exact), vous vous faites duper en croyant aux contes anglais anciens...



Cela ne veut pas dire qu'aujourd'hui nous ne devrions pas suivre des idéaux vertueux si nous pratiquons le Budo, mais leurs origines sont légèrement plus parallèles que convergentes vers un point commun. L'un de mes personnages historiques préférés du Budo est Yamaoka Tesshu, qui était un philanthrope de bout en bout, allant même jusqu'à s'enfoncer dans la pauvreté en faisant don de ses travaux de Shodo aux pauvres. Je pense que cette approche du Budo est beaucoup plus pertinente pour la culture et la philosophie d'aujourd'hui que les leçons de l'époque féodale.

Que pensez-vous de l'avenir du laido européen ?

Depuis la fin du confinement, j'ai vu un afflux massif d'iaidoka très compétents passer le 6e dan et le 7e dan; une grande partie d'entre eux ont été d'éminents compétiteurs aux Championnats d'Europe, je sais donc qu'ils ont la capacité de bien pratiquer le laido et de maintenir leur niveau d'entraînement. C'est une base solide pour l'avenir. Nous avons également assisté à une expansion des principaux Ryuha dans les championnats où les élèves de Shinkage Ryu et de Tamiya Ryu remportent de nombreuses compétitions alors qu'à l'époque, Muso Shinden Ryu et Muso Jikiden Eishin Ryu étaient les Koryu les plus importants.

Je pense que c'est un avenir radieux, mais je pense aussi qu'il est nécessaire de se souvenir des origines et des racines du laido en Europe et que ce qui était considéré comme important à l'époque devrait l'être à l'avenir. Le lien avec les enseignants japonais est important, non seulement au niveau officiel de l'EKF qui entretient des relations avec le ZNKR, mais aussi avec les enseignants directs que nous avons au Japon.

Nous devons nous rappeler que le Seitei laido n'est pas tout, même s'il représente la majorité du contenu des grades et des Taikai ; le Koryu, la vraie culture et l'histoire du lai sont une partie incroyablement importante du Budo et si nous sommes obsédés par les grades et les Taikai, nous perdrons très rapidement quelque chose qui ne peut être remplacé. Même le fait de connaître l'histoire du laido en Europe

est un objet important, il nous indique comment et pourquoi les choses ont changé afin que nous puissions les améliorer à l'avenir.

Que suggèreriez-vous à un jeune laidoka ou à un laidoka débutant ?

Faites confiance à l'expérience de vos professeurs lorsque vous ne recevez pas autant d'informations nouvelles que vous le souhaiteriez. Mon premier professeur, Noguchi Sensei, m'a fait pratiquer uniquement les trois premiers kata de Jodo pendant les six premiers mois de ma formation jusqu'à mon examen d'Ikkyu. C'est alors que j'ai eu faim d'en apprendre davantage afin de pouvoir rentrer au Royaume-Uni avec un maximum de connaissances. Je m'entraînais environ 10 à 15 heures par semaine et j'étudiais également dans des livres, j'étais jeune et beaucoup plus en forme que je ne le suis maintenant. Au sujet de l'examen, mon partenaire (Kawase Sensei) et moi-même avons appris que nous avons un meilleur niveau que les Nidan.



Je ne suggère pas que ce soit la base de toute préparation aux examens de grades, mais cela m'a vraiment fait comprendre la nécessité d'intégrer un niveau de compétence et de fiabilité avant tout examen. Vous devriez être en mesure de vous rendre sur place sans trop réfléchir à ce que vous faites (parce que les nerfs peuvent vous empêcher de le faire de toute façon) et d'être capable de gérer les problèmes qui surviennent pendant l'examen.

Quel est l'enseignement du Budo que vous aimez particulièrement transmettre ?

Il est facile de répondre à cette question, qui s'inscrit dans les principes de C&C : pratiquer le Kata lentement ! Tout ce que nous apprenons à faire dans la vie commence par la notion de répétition lente et méthodique d'une tâche (à l'exception de la jonglerie qui ne peut être pratiquée que lentement sur la lune). Il semble qu'il n'y ait que dans le Budo que les gens essaient de se mettre la pression en faisant des Kata rapidement et avec le sens du combat avant d'être techniquement compétents. La vitesse et la puissance naissent naturellement de la répétition lente et de l'attention portée à la justesse technique; cette équation ne devrait jamais être inversée.

Y a-t-il des anecdotes amusantes sur le laido dont vous aimez vous souvenir ?

J'ai fait tellement de choses stupides dans ma vie qu'on pourrait penser que j'ai un grand répertoire d'anecdotes auxquelles me référer, mais malheureusement ce ne sont souvent pas des choses que je serais fier de partager avec un large public. Je repense avec tendresse à des épisodes comme celui où Jock Hopson Sensei et

Momiyama Sensei ont fait de la danse du ventre torse nu à la Sayonara Party en Suède il y a des années, ce qui a vraiment montré que même avec des années de dévouement sérieux au Budo, nous sommes tous humains à la base et bien que nous devions prendre notre art au sérieux, nous ne devrions jamais nous prendre trop au sérieux.

OK, juste une à propos de moi, je me trouvais au bord de la piscine lors de la fête de l'EIC de l'année dernière, où l'on jetait les gens à l'eau. J'ai alors senti les mains de Michał Szczepański vérifier si mon téléphone portable et mon portefeuille étaient dans ma poche et, une seconde plus tard, j'ai compris ce que cela signifiait. On m'a alors poussé sans autre cérémonie dans la piscine avec les autres. Rien que de penser à ce moment de soumission inévitable à la gravité me fait sourire.



KIRYOKU